

Die frühsozialistischen Bünde in der Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung. Vom "Bund der Gerechten" zum "Bund der Kommunisten" 1836 bis 1847. Ein Tagungsbericht [bearb. und hrsg. v. Otto Büsch et al.]

Autor(en): Vuilleumier, Marc

Objektyp: BookReview

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera

Band (Jahr): 27 (1977)

Heft 3

PDF erstellt am: 19.04.2024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

diesem Grund hätten sich die Anmerkungen zur Methodik, die Schmidt mehr aus dem sozialwissenschaftlichen Bereich entnehmen möchte, erübrigt. Die sorgfältig edierte Studie ist indes jedem Hispanisten oder Hispanophilen zu empfehlen. Sie werden sich nicht zuletzt die zuweilen ausführlich zitierten Quellentexte in der Originalsprache und in einer vorzüglichen Übersetzung gut gefallen lassen.

Hinterkappelen bei Bern

Paul H. Ehinger

Die frühsozialistischen Bünde in der Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung. Vom «Bund der Gerechten» zum «Bund der Kommunisten» 1836 bis 1847. Ein Tagungsbericht. Bearb. u. hg. von OTTO BÜSCH und HANS HERZFELD. Berlin, Colloquium-Verlag, 1975. XV, 204 S. (Beihefte zur Internationalen wissenschaftlichen Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung, 2.)

L'importance des premières organisations socialistes et communistes allemandes avant 1848 ne se mesure pas à leurs effectifs ou au poids dont elles auraient pesé sur les événements d'alors; ce qui fait leur intérêt, c'est le rôle qu'elles ont joué dans le développement même du mouvement ouvrier et de ses théories. En effet, ces petits groupes qui se forment, au sein de l'émigration ouvrière allemande, en France, en Suisse, en Angleterre et en Belgique, vont, en quelques années, donner naissance à toute une série d'organisations et devenir le lieu de discussions d'un niveau remarquable, au cours desquelles s'effectuera une clarification théorique qui aboutira au fameux *Manifeste du Parti communiste*. Durant ces dernières décennies, de nombreux documents et travaux ont vu le jour, qui permettent de se faire une idée plus précise de ce processus historique. Aussi, le symposium international consacré à cette question, qui s'est tenu à Berlin-Dahlem en 1973, venait-il à son heure pour faire le point, établir un premier bilan et suggérer de nouvelles directions de recherches.

Premier point, l'aspect démographique de ces mouvements migratoires qui débutent vers 1820 pour atteindre leur plus haut point dans les années 1830 et 1840. Jusqu'à présent, on ne dispose pas d'études statistiques et sociologiques de ces migrations, les historiens s'étant principalement attachés à l'aspect politique, alors qu'en fait, les véritables réfugiés politiques ne durent guère dépasser 1% de tous les émigrés allemands dans l'Europe d'avant 1848, comme l'indique Jacques Grandjone, l'auteur du principal rapport sur la question.

Deuxième point à l'ordre du jour: les organisations de ces émigrés, des sociétés secrètes républicaines du début aux associations ouvrières socialistes et communistes. Troisième partie: les courants d'idées au sein de ces organisations, leurs heurts, le passage au communisme de Weitling, puis de Marx et Engels. Aux rapports généraux consacrés à divers aspects de ces questions, s'ajoutaient quelques communications à caractère plus monographique: sur les

Allemands à Bruxelles, Moses Hess, Wilhelm Friedrich Schulz, qui vécut en Suisse avant et après 1848, en prit la nationalité et a été bien négligé par l'historiographie. Regrettons à ce propos que le colloque n'ait pas porté plus d'attention aux activités des artisans allemands dans notre pays; elles auraient mérité plus que ce qui s'en est dit dans les différents rapports et dans la discussion (il y avait bien un participant venu de Suisse, mais il a gardé un mutisme total).

Comme il ne peut être question de résumer les rapports, souvent fort riches, nous nous bornerons à mentionner plus particulièrement ceux de Jacques Grandjonc (France), dont on retiendra l'excellente synthèse sur les luttes idéologiques au sein de la Ligue des Justes; de E. Schraepler sur les sociétés secrètes et les débuts du mouvement ouvrier avant 1848, qui a soulevé une intéressante discussion sur le caractère de ces organisations et les traditions nationales ou exemples étrangers dont elles ont pu s'inspirer; de l'historien israélien Shlomo Na'aman, qui, débordant le cadre chronologique du colloque, a traité du problème de la continuité du mouvement socialiste de Weitling à la fondation de la première Internationale. C'est peut-être autour de cette question que s'est déroulé l'un des débats les plus intéressants. Cette continuité ne semble plus contestée par personne. Cependant, certains, telle l'historienne social-démocrate Frolinde Balser, distingueraient volontiers deux traditions: l'une, née en Allemagne même et qui connaît son apogée en 1848, essentiellement démocratique, s'inspirant de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1793 adaptée par Ch. Teste; l'autre, fondamentalement différente, née dans l'émigration et trouvant sa forme la plus achevée dans le *Manifeste du Parti communiste*. Mais, cette démonstration soulève de nombreuses objections et ne semble guère avoir entraîné la conviction des participants; comme le relève Na'aman, il n'y a, en 1848, aucune contradiction entre les 17 revendications du Parti communiste et la Déclaration de 1793: les deux textes demandent la république une et indivisible. Parmi les autres points ayant donné lieu à d'intéressants échanges de vue, relevons l'importance de la question religieuse, l'individualisme pré-anarchiste des Jeunes Allemands, l'influence de l'émigration sur la naissance du sentiment national ...

Genève

Marc Vuilleumier

MICHELLE PERROT, *Les ouvriers en grève. France 1871-1890*. Paris - La Haye, Mouton, 1973. 2 vol. in-8°, 900 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e section, Centre de recherches historiques. Civilisations et Sociétés, 31).

Voilà certainement l'un des meilleurs livres d'histoire sociale de ces dernières années. Avec les ouvrages de Rolande Trespé sur les mineurs de Carmaux et de Claude Willard sur les Guesdistes, il constitue une contribution essentielle à la connaissance du mouvement ouvrier français et de son histoire. Cependant, une œuvre de cette valeur fait regretter qu'elle ne